

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



## JOURNAL HUMORISTIQUE

L. LASSALLE, Rédacteur

H. BERTHELOT, Fondateur

A. P. PIGEON, Editeur-Prop

### FEUILLETON DROLATIQUE

## Les Mystères de Montréal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

### I

C'était en 1879.

Mai répandait ses premières fleurs et sa verdure printanière sur le Jardin Viger à Montréal.

La brise était tiède, le jardin était rempli de murmures confus et du pialement des moineaux.

L'herbe repoussait verte et drue; les marguerites blanches et les liserons bleus s'épanouissaient un à un au milieu de l'herbe à puce et de la carotte à moreau.

Les fontaines babillaient sur leur lit de cailloux, et la nature entière semblait entonner un hymne d'amour vers l'Éternel.

Une jeune fille entra dans cette Eden, et alla s'asseoir sur un banc ombragé par le feuillage touffu d'une plaine.

Elle était grande, svelte, avec les épaules et les hanches bien développées, son visage extrêmement pâle indiquait une nature frêle tandis que ses bras ronds dessinés en vigueur par une robe demi-collante, garnie d'un pull-back en soie noire, démentait heureusement la promesse de son visage.

Le soleil étant à son zénith, la température du parc était insupportable.

La chaleur était torréfiante.

La sueur perlait à grosses gouttes sur le front d'albâtre de la jeune fille. Elle sortit d'un satchel un numéro du *Nouveau-Monde* et s'en servit en guise d'éventail. Tout à coup les sifflets à vapeur furent mis en activité et leur voix agaçante se mêla au tintement de la cloche de St-Jacques annonçant l'Angelus.

Un jeune homme portant la livrée du travail entra dans le jardin tenant à la main une petite chaudière de fer blanc.

Il s'avança dans l'allée où était la jeune fille et alla s'asseoir sans façon à côté d'elle.

La jeune fille paraissait accablée sous le poids d'une inquiétude cruelle. En voyant arriver le jeune homme, l'inconnue parut un peu décontenancée. Elle ôta de sa bouche la gomme qu'elle machouillait avec mélancolie et la cacha dans la poche de sa robe.

Le jeune homme déposa sa chaudière



## LE PROCHAIN DERBY CANADIEN

LAURIER. — C'est difficile de gagner une course avec un cheval affligé d'un "ringbone," comme celui que tu lui as fait à la jambe de derrière.

CARTWRIGHT. — Ce qui va nous faire perdre, c'est plutôt celui que tu lui as fait attrapper à la jambe de devant.

LADÉBAUCHE. — Moi, je crois que c'est les deux.

sur le sable de l'allée et se tournant vers la jeune fille :

— Je ne m'attendais pas à vous voir aujourd'hui au rendez-vous. Ursule, vous paraissez bien pâle, êtes-vous malade ? parlez.

Ursule leva les yeux vers le ciel et poussa un soupir langoureux.

Après un silence de quelques instants, elle dit : Bénoni, je souffre horriblement.

— E vous, ma chère ?

— Je sens une oppression dans le reintier.

J'ai des vents dans l'estomac et le cœur me toque comme une pataque dans un sabot.

— Oh ! ange bien aimée, reprit Bénoni, si tu tombais malade, qu'est-ce que je ferais ? Toi ma vie, mon seul bonheur, l'espérance de ma jeunesse. Lorsque je suis loin de toi, mon cœur moisit dans l'insolation. La grosse picotte court partout dans le quartier. Pauvre enfant si tu allais l'attrapper.

— T'es pas fou le casque ! le docteur Larocque m'a vaccinée il y a quinze jours.

— Oui, mon ange, mais la fatalité est toujours aveng'e et inexorable, je redoute ses coups.

Ici Bénoni ôta le couvercle de sa petite chaudière et commença à man-

ger son lunch, composé d'un chignon de pain bis, d'un morceau de tourquière et d'une pomme fameuse.

Le jeune homme, son repas terminé, se tourna vers sa compagne :

— Écoute, Ursule, tu me pardonneras, ce que je vais de dire est un peu ruff. Malgré toutes tes protestations d'amour, j'ai des doutes sur ton compte. Tu sais que je m'échignes à travailler depuis sept heures du matin jusqu'à six heures du soir pour ramasser quelques coppes afin de me mettre en ménage.

Tu sais comme c'est dur de travailler dans la cordonnerie. Avec la protection on gagne pas de "grosses" gages.

Ou m'a dit que tu recevais chez vous un conducteur de petits chars. Dimanche dernier il était flush, et il t'a conduit au rond du Village St-Jean-Baptiste. Mes amis m'ont dit que vous étiez gros manche tous les deux et que tu me faisais manger de l'avoine au minotte.

Ursule pâlit. Elle lança sur son ami un regard chargé de fluide magétique.

Bénoni ! dit elle, d'une voix devenue tremblante par l'émotion, Bénoni, comment peux-tu supposer un seul instant que je pourrais trahir mes mes serments. Le serpent de la jalou-

sie est entré dans ton cœur et y distille le plus noir des poisons. Bénoni, je t'aurais jamais cru de même ma foi d'ieu.

Bénoni reprit :

— Ursule, ce conducteur m'achale. Si tu ne lui donnes pas la pelle je te promets un chien de ma chienne d'un beau frisé.

Ursule laissa tomber sur son amant un regard d'azur et prit la main calleuse de l'ouvrier et dit :

— A qui cette belle gueule là ?

— A poué, chère !

Bénoni était vaincu.

Pendant cette conversation un personnage mystérieux était venu s'asseoir sur le banc des amoureux.

Il avait rabattu sur ces yeux les bords de son feutre et paraissait donner une attention suivie à la conversation d'Ursule et de Bénoni.

Qui était-il ?

### II

#### LE RIVAL

Le personnage mystérieux assis près des amoureux dans le Jardin-Viger avait la tête baissée et déroba ses traits à la curiosité de ses voisins.

Pendant la conversation d'Ursule et de Bénoni, il fit semblant d'être accablé par le sommeil et de cogner des clous.

A une heure les sifflets à vapeur retentirent de nouveau.

Bénoni se leva et pressa la main d'Ursule et se dirigea vers la rue St-Denis.

L'inconnu releva la tête et se tourna du côté de la jeune fille.

Celle-ci, après avoir vu disparaître son amant, se tourna du côté du personnage mystérieux.

— Sainte bénite ! s'écria-t-elle, en reconnaissant le rival de Bénoni, le conducteur de petits chars.

— Ma présence vous gêne-t-elle ? demanda le jeune homme.

— M. Cléophas ! vous ici !

— Certainement il y a une demi-heure que je jongle sur ce banc.

— Avez-vous entendu ce que m'a dit Bénoni ?

— Oui, et je vois que vous l'aimez un peu croche.

— Monsieur Cléophas, je ne vous ai jamais laissé entendre que mon cœur était libre. Vous m'avez fait des politesses, il est vrai. Vous m'avez menée dans l'île Ste-Hélène, au Rond St-Jean-Baptiste, vous m'avez donné une paire de bottines de prune et un tas d'autres petits présents. J'ai pour vous beaucoup d'amitié mais pour de l'amour, dévire.

(A suivre.)

## LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire  
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire  
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal  
Tel. Bell 7121.

## ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis) - 0.50  
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc. à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.



MONTREAL, 23 MAI 1896

Dans un article intitulé "Oraison funèbre anticipée," paru la semaine dernière, en l'absence du rédacteur ordinaire, se trouve un passage dont nous regrettons la publication, parce qu'il s'attaque à la mémoire de deux citoyens qui ont joué un rôle éminent dans la politique du pays, et qui sont maintenant disparus.

LE CANARD a un champ assez vaste, en ridiculisant les travers des vivants, pour laisser les morts en repos.

## NOTRE FEUILLETON

Avec le présent numéro, LE CANARD commence une ré-édition de l'incomparable bouffonnerie que Berthelot appelait "un roman de mœurs," et qui a déjà paru dans LE CANARD sous le titre de "Mystères de Montréal."

Cette œuvre si originale date déjà de dix-huit ans. Aux anciens elle rappellera plus d'un souvenir cocasse, et aux jeunes, elle donnera une idée de la vie populaire d'alors, telle, du moins, que la comprenait le plus grand humoriste du Canada français.

## BULLETIN ELECTORALE

Dans le quartier Ste-Anne, l'honorable Jimmy McShane est toujours sans adversaire. Si les Irlandais sont satisfaits de cela personne n'a rien à y voir.

M. Charles Thibault, le meilleur ami du CANARD est arrivé à Montréal pour le temps de la campagne électorale. Les uns prétendent qu'il est toujours aussi éloquent qu'autrefois, les autres disent qu'il ne fait plus que mettre les pieds dans les plats..... quand ils sont assez grande.

Il y a tellement de comités qui sont offerts à M. Angers, qu'il pourrait bien finir par rester au Sénat.

La société St-Vincent de Paul a fait une tournée dimanche dernier, mais nous ne savons pas encore dans l'intérêt de quel parti.

Un citoyen de Longueuil qui avait assisté à l'assemblée conservatrice de vendredi dernier dit: Les Montréalais sont pire que les Longueulards.

M. Jeannotte de l'Assomption ne veut pas être sénateur.

M. Bruno, de Sorel, a écrit à M. Morgan qu'il commettait une lâcheté en s'effaçant pour céder la place à M. Desjardins.

M. Monette de Napierville ne se plaint pas de l'absence de Mgr. Langevin du comté.

Baptiste.—Bonsoir Joe.  
Joe.—Bonsoir, Baptiste; mais que viens-tu faire dans la rue St Laurent. Est-ce que tu n'habites plus le faubourg St-Joseph?  
Baptiste.—Oui, j'habite à deux milles d'ici, mais ça vaut la peine de dépenser 10 cts de char, pour venir prendre un coup aux Nos. 119 et 121 rue St-St-Laurent, chez "Tim Arbour."  
Joe.—Pourquoi?  
Baptiste.—Parce que la boisson est meilleure qu'ailleurs, et là on ne rencontre que des sports.

## L'ASSOCIATION DES FEMMES

Le congrès de l'Association des femmes a siégé la semaine dernière à Montréal. Dix dames et vingt-cinq messieurs y ont pris la parole.

Les dames qui ont la réputation d'être un peu babillardes sont d'un mutisme exagéré lorsqu'il s'agit d'adresser la parole en public.

LE CANARD qui a assisté à la plupart des séances, a remarqué qu'il n'y avait que celles qui étaient assises qui causaient avec facilité. Du moment qu'elles étaient appelées à dire quelques choses, leurs langues, d'ordinaire si agiles, semblaient paralysées.

LE CANARD en a conclu que la position verticale n'est pas favorable à la conversation; mais espérons qu'avec le temps et un peu de pratique les Canadiennes apprendront à causer dans toutes les positions.

Il a été beaucoup question des hommes, un peu des enfants et pas du tout des femmes.

Suit par esprit de corps, soit en vertu d'une entente tacite, elles n'ont pas voulu dire ce qu'elles savent sur le compte les unes des autres.

En cela comme en beaucoup d'autres choses, Mgr. Dupanloup avait raison. Au sortir d'un congrès de femmes il disait que le génie de la langue française ne se prête pas à ce genre d'association, et qu'en dépit de tous les efforts pour mettre les deux sexes sur un pied d'égalité, il y aura toujours un abîme entre un homme public et une femme publique.

## UN BON TRUC

On demandait à un grand marchand de nouveautés de la rue St Laurent pourquoi il marquait toutes ses marchandises 24 cts, 49 cts, 99 cts, \$1.49 cts, au lieu de 25 cts, 50 cts, \$1 00, \$1 50, etc.

La réponse du marchand fut que pendant que le commis allait chercher la monnaie, l'acheteuse pensait à acheter autre chose.

Ces jours derniers LE CANARD a vu plus fort que cela. Un boucher de la rue Ste Catherine a fait placer de grandes glaces tout autour de son étal, et comme on lui demandait pourquoi il faisait cette dépense:—C'est, dit-il, pour empêcher les femmes de surveiller la balance. Nous pesons la viande pendant qu'elles sont occupées à se regarder dans la glace.

## Plus fort qu'un taureau

Les journaux sérieux racontent qu'un nommé Lajeunesse qui venait à la ville en voiture fut frappé par un convoi du C. P. R. en traversant la voie ferrée sur le chemin du Sault. Le cheval fut tué, la voiture mise en pièces et Lajeunesse, lancé à un arpent plus loin.

Le mécanicien arrêta aussitôt la locomotive et on court à l'endroit où Lajeunesse est tombé, croyant ne trouver qu'une masse inerte et sanglante. Mais on est arrivé trop tard; Lajeunesse s'était relevé et était allé voir si la locomotive avait du mal.

Ceci rappelle assez l'histoire du taureau du Texas: Les Américains racontent que lorsque le premier chemin de fer fut construit dans les plaines désertes de cet État, les terribles buffalos qui en étaient les seuls habitants furent très mécontents.

Lorsque le premier convoi arriva à toute vapeur, le chef du troupeau, un vieux buffalo têtue, s'arcbuta sur la voie et attendit, la tête baissée, les cornes en avant.

Le convoi arrive, un choc épouvantable a lieu et depuis on n'a jamais entendu parler du..... train.

Seulement quelques semaines plus tard des chasseurs virent un buffalo qui se promenait avec une roue de locomotive prise dans les cornes.

## Méfais de jeunesse

Allons, mon vieux Julo, dit le colonel Racuit des Osez au juge d'instruction Jules Tapinois, nous sommes ici entre camarades, avoue que tu fus jadis au lycée, l'inventeur le plus diabolique des tours que nous avons joués à nos professeurs et à nos pions!

C'était à la fin d'un excellent repas très arrosé de Bordeaux, de Bourgogne et de Champagne et qui réunissait chaque année, à la même époque, les anciens élèves du lycée Gouville St-Cyr. On prenait le café et dans un brouillard de fumée grâatre braisillaient les points rouges des cigares et cigarettes, s'épanouissaient les figures rubicondes et satisfaites de gens sans remords qui ont bien diné.

"C'est vrai, répondit en souriant le juge d'instruction et si aujourd'hui je comparais devant moi-même pour rendre compte de mes méfaits de jeunesse, il me serait bien difficile de m'accorder une ordonnance de non lieu.

C'est moi qui suis l'inventeur des billes brûlantes, de la composition fictive, du chat prisonnier et du ventriloque classique!" Un ban pour Tapinois! On demande l'explication, clama l'assistance.—Je vais vous la donner, reprit celui-ci, si vous voulez me prêter une oreille attentive et il s'exprima ainsi:

D'abord les billes brûlantes. Vous savez combien la pierre conserve longtemps la chaleur. Rien de plus simple que de placer des billes dans le poêle de l'étude, de les retirer avec des pincettes et de les mettre ensuite dans un sac de papier. En arrivant en classe, j'en lançais cinq ou six du haut des gradins. Le professeur se précipitait pour les ramasser en disant: "Qui a fait cela?" et naturellement il se brûlait les doigts, poussant un cri de douleur qui nous amusait beaucoup. "Pas mal, mais trop rose, dit l'illustre chirurgien Dupont de Colinquourt. Je pense que ta composition fictive est d'un ordre moins cruel."

—Tu vas en juger, mon cher maître. C'était en seconde, au commencement de l'année scolaire et dès la première classe, notre vieux et savant professeur le père Chancelade fit circuler une feuille de papier sur laquelle chacun de nous devait écrire ses noms et prénoms. Nous étions trente et j'eus l'idée d'intercaler un nom de plus, celui d'Anatole Nicolas, puis le jour de la composition de thème latin arrivé, je remis une copie au nom du dit Anatole Nicolas. Le samedy suivant, le proviseur vint en classe proclamer les places, comme c'est l'usage. Premier un tel, second un tel, etc. etc; dixième Anatole Nicolas. Il lève le nez, parcourt les bancs du regard et dit:

"Mais, mon cher Monsieur Chancelade, vous n'avez pas d'élève de ce nom." Vous vous souvenez sans doute quel vieil entêté était le père Chancelade, qui aussi parlait si comiquement du nez. Le voilà qui répond sans se troubler. "Mais si, mais si, M. le Proviseur... je le connais Nicolas... aujourd'hui il est absent.—Mais non, vous vous trompez.—Je vous demande pardon, Nicolas, je l'ai vu hier!"

Insistance du proviseur toujours suivie de la même réponse. "Nicolas, je l'ai vu hier!"

Les copies furent vérifiées; l'on découvrit le coupable qui fut privé de sortie par le proviseur. Jusqu'à la fin de l'année, le père Chancelade répéta de temps en temps: "C'est curieux, je ne vois plus Nicolas, mais je le connais!" Le vieil entêté voulut quand même avoir le dernier mot.

Avec le chat prisonnier, nous reprîmes la série des tours barbares, continua le juge d'instruction Jules Tapinois. Dans le courant de la soirée, on montait en cachette au dortoir et à l'in-

térieur du meuble qui sert d'abri à certain petit vase indispensable la nuit, on enfermait un pauvre chat. Vous voyez d'ici la terreur du malheureux maître d'étude au moment où il devait se servir de ce récipient, qu'au régiment c'est le nom du même prénom que moi!

Tous les camarades crièrent bravo et on invita le copin à continuer son récit par l'explication du ventriloque classique.

"Ma profession de magistrat, reprit le copin, m'a forcé à oublier mes talents de jeunesse, mais à l'âge lointain, où j'usais mes culottes sur les bancs classiques et mal rabotés du lycée Gouville St-Cyr, je fus un ventriloque remarquable, tellement remarquable que je pouvais rire et pleurer en même temps. On aurait dit que j'avais un polichinelle dans le ventre. En rhétorique, perché sur le plus haut gradin, je m'amusa à hâler comme venant de dehors notre excellent professeur Plantou. Je sussurrais: "Plantou! Plantou!" et ce dernier se précipitant dans le corridor des classes ne trouvait que le vide pour lui répondre.

Un jour juste au moment où un garçon nommé Eusèbe, chargé d'annoncer au son du tambour qu'il était dix heures, passait devant notre classe de rhétorique, je prononçai mon éternel "Plantou." Furieux, le professeur s'élança de sa chaise, ouvrit brusquement la porte et tombe à bras raccourcis sur le pauvre Eusèbe qui se demandait en hurlant quel était ce fou furieux qui disait en le frappant: "Ah! je vous y prends, cette fois, M. Eusèbe! C'est vous qui venez chaque jour troubler ma classe!" Le censeur accourut au secours d'Eusèbe. On s'expliqua, et on ne se douta jamais d'où sortait la voix mystérieuse!

"Farceur de Tapinois! s'écria le colonel Racuit des Osez. Deux heures, mes chers amis! je file, car aujourd'hui je préside à midi un conseil de guerre; j'ai besoin d'avoir la tête fraîche et solide.—Et moi, fit observer en avant la séance le juge d'instruction, Jules Tapinois, il faut qu'à huit heures ce matin je sois à Mazis pour interroger..... un prévenu!"

L'avocat.—Pourquoi êtes-vous en prison.

Le Prisonnier.—Parce que j'ai macqué la correspondance d'un train.

L'avocat.—Voyons? ce n'est pas pour cela que vous êtes en prison.

Le Prisonnier.—Si... sans cela je serais à Bruxelles.

Dans un procès en divorce l'avocat de la femme plaidant l'incompatibilité d'humeur se mit à dépeindre le caractère du mari et le montra brutal, violent, emporté.

L'avocat du mari se leva à son tour et décrivit la femme comme désagréable, irritable et méchante.

—Pardon, interrompit le président en s'adressant aux deux avocats, mais dans ces conditions je ne puis voir en quoi il y a incompatibilité d'humeur.

## J. B. BUREAU

AUTREFOIS AU PALAIS DE CRISTAL  
A MONTREAL.

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il a pris la direction du Magnifique Hôtel situé à la Pointe-aux-Trembles (Cushing Grove.) Des améliorations importantes ont été faites. Cet endroit est sans contredit le plus beau que l'on puisse voir. Bonne place pour la pêche et la chasse. Beau bois pour les piques-niques. On peut s'y procurer des chaloupes.

Table de première classe  
Bonnes chambres meublées et...  
... pension à des prix modérés.

Boulevard St-Lambert



**COUACS**

En revenant du concert des pompiers :  
—Il y avait là un ténor, une basse et baryton, qui nous ont chanté un duo comme je n'en ai jamais entendu.  
—Ni moi.

On constate que M. Royal parle difficilement et écrit rarement le français, depuis qu'il a signé le décret abolissant l'usage de cette langue dans les Territoires du Nord-Ouest.

M. Emard nous prie d'annoncer que c'est par hasard qu'il a mis la main sur le tireur de pétards, vendredi soir, au Parc Sohmer. Il n'était pas allé à l'assemblée dans ce but là.

Les ministres ont été reçus poliment dans le quartier anglais et insultés dans le quartier français. Les officiers du Club Letellier appellent cela venger l'honneur de notre race. Cré race.

M. Raoul Rinfret, arpenteur, a arpenté le Parc Sohmer vendredi soir, pendant la grande démonstration Tupper. Il dit que le parc est bigrement long, bien qu'il n'ait mis qu'une demie minute à se rendre à la porte.

L'auteur de la brochure sur "L'indépendance du Canada" a offert au comité conservateur, une édition complète de son ouvrage pour être distribuée dans les campagnes. Après réflexion, le comité a décidé que l'argent pourrait être mieux employé ailleurs.

Un bon libéral qui avait assisté à la réunion du parc Sohmer vendredi dernier, disait : Pourquoi sommes nous aussi malchanceux que cela. Chaque fois qu'il y a un polisson quelque part, vous pouvez être certain qu'il est de notre bord.

La cause de M. Boyer, dans Jacques-Cartier, devient de plus en plus désespérée. M. Tarte ne lui suffit plus et il s'est assuré les services du plus criminel de nos avocats, après M. H. C. St-Pierre. C'est pour cela que l'autre soir, à St-Laurent, on a entendu M. O Desmarais à la place du rédacteur du *Cultivateur*.

Sur la rue St-Jacques, entre le club conservateur et le St. Lawrence Hall, on a tendu une banderole bleue portant en lettres d'or HAIL TO THE CHIEF. Dans la nuit de samedi à dimanche, un farceur a changé deux lettres, et les conservateurs qui s'en allaient à Notre-Dame, dimanche matin, ont été indignés de lire HELL TO THE CHIEF.

Dialogue de ménage.  
— Qu'est-ce donc que cette collection de journaux, ma chère !  
— C'est du vieux papier qu'on m'a donné !  
— Tiens ce sont des exemplaires de LA MINERVE.  
— Qu'en faites-vous ? Est-ce que vous lisez cela ?  
— Non ; c'est pour mettre sur confiture.  
— Et vous ne craignez pas que ça les salisse ?



**SAUVEZ-VOUS, CAR NOUS ALLONS PERIR**

Le commandement collectif

ou

Le "sauveur" bravant les flots... populaires.

D'ici au 23 juin, le clergé aura probablement occasion de revenir souvent sur les devoirs des catholiques en temps d'élection. LE CANARD lui conseille de faire la quête, autant que possible, avant le sermon. Nous connaissons un libéral à qui sa femme avait remis 5 cts pour donner à l'église, et qui les a remis dans sa poche après avoir entendu la lecture du mandement.

Le club conservateur de Montréal a imaginé une tactique qu'on croit appelée à un grand succès. D'ici au 23 juin, il fera adresser plusieurs exemplaires de *La Minerve*, à tous les libéraux du district. Si, à ce régime-là, tous les adversaires du gouvernement ne sont pas devenus complètement idiots avant trois semaines, le parti conservateur est flambé.

Cette année les électeurs ne recevront pas de brochures électorales comme dans les élections précédentes. Le comité conservateur chargé de la propagande et des impressions, se compose de M. White, rédacteur de la *Gazette*, de M. Martin, rédacteur du *Monde* et de M. Royal, rédacteur de la *Minerve*, et ces messieurs ont décidé de se contenter d'adresser des paquets de *Gazette* aux électeurs français, des paquets de *Monde* aux électeurs anglais, et des paquets de *Minerve* à tout le monde. De cette façon, personne n'y comprendra rien.

Lamertine aimait à raconter que de tous les compliments qu'il avait reçus, aucun ne lui avait fait plus plaisir que celui que lui adressait un brave ouvrier, après son célèbre discours en faveur du drapeau tricolore. Il était à peine descendu de la tribune, au milieu des applaudissements, que notre homme s'avance à sa rencontre et lui secoue vigoureusement la main en disant : Toi, t'as du cœur plein la gueulle.

Vendredi dernier, Sir Charles Tupper a dû se dire que le faubourg Québec ressemble un peu à l'ouvrier de Lamertine.

*Rentrée de M. Chapleau dans la politique.*  
— Depuis deux mois tout le monde se demande si Chapleau va quitter Spencerwood pour revenir à la politique. Les rouges espèrent que non ; les bleus espèrent que oui. Tous les regards sont tournés vers le Lieutenant-Gouverneur.

Viendra-t-il ; ne viendra-t-il pas ? Là dessus les opinions sont partagées, mais tout le monde est d'accord pour reconnaître que le restaurant de M. Henri Allard Nos 401, 403 et 411 rue Craig, est le meilleur endroit de Montréal pour prendre un bon repas, à bon marché et à toute heure du jour ou de la nuit. Son assortiment de fruits, bonbons, tabacs et cigares est aussi le plus complet qu'on puisse voir.

**NOUVELLES ETRANGERES**

Trois-Rivières, 18 mai 1896.

Mon cher CANARD,

Un grande soirée doit avoir lieu le jour de la fête de Victoire, dans les salles des Abattoirs ou au parc Vanasse. Comme je n'ai pu me procurer tout le programme je ne, t'en donnerai que la première partie :

- 1.—Duo. C. K O., par Archie B.  
Prendre un p'tit coup  
C'est doux.  
(En rappel) Little more cider  
For miss Dinah.
- 2.—J'embarque sur mon âne, par Rupert.  
(En rappel) : Put me in my little bed.
- 3.—Chanson comique, par O Z. Hamel.  
Complainte de Shortis.
- 4.—La belle Rose, par Napoléon Daignault.  
(En rappel) : Le curé de notre village.
- 5.—Tours de force. "Tug of war," par par Chs Dumoulin, Pellerin et Sarasin.
- 6.—Trapèze, par Alex. Guilbert et Jos Carbonneau.
- 7.—La Belle Françoise, par N. Mons.  
(En rappel) : Ah ! quel nez !
- 8.—Alouette, je te plumerai, par R. Ginnis.
- 9.—Les duets, par Didier et Feron (le beau.)
- 10.— Dialogue, par le buandeur Lee Wah et le teindeur Gauthier.
- 11.—Clug dance, par Nadeau et E. Godin.
- 12.—Oh Suzanne don't you cry, par Frs Lamothe.
- 13.—Déclamation, par M. Proulx.

Je t'enverrai la deuxième partie plus tard.

X. X.

Elle. — Qu'est-ce que cela signifie, quand la banque envoie un avis à un homme que son compte est surtiré à la banque ?

Lui. — Ça veut dire qu'il est marié.

Boulevard St Lambert

—Pensez donc ! j'ai reçu aujourd'hui une lettre anonyme.  
—Ah ! de qui ?

Cela dépend.  
Dubois.—Nous avons été camarades de classe, ne me reconnaissez-vous pas ?  
Durand.— Dites-moi d'abord le but de votre visite, je vous répondrai après.

Jean apporte une lettre à la Baronne au moment où celle-ci est à sa toilette.  
La Baronne.—Vous auriez bien pu frapper avant d'entrer.  
Jean (avec indulgence).—Oh ! ça ne fait rien, madame.

La mère.—Voyons mon enfant, il faut que tu apprennes enfin à t'habiller toi-même.  
Quand tu seras soldat, tu n'auras pas de bonne.  
Jean.—Et pourquoi pas maman, les autres soldats en ont bien.

Un négociant en vins va au restaurant. Il se fait servir une bouteille de Bordeaux, mais à peine y a-t-il goûté qu'il fait une grimace :

"Ce vin est affreusement mauvais, se dit-il, et si j'étais sûr qu'il ne vient pas de chez moi, j'attraperais joliment le patron.

Au Salon :  
L'artiste s'adressant à un gardien :  
Je vous vois constamment arrêté devant mon tableau ; vous le trouvez épatant n'est-ce pas ?

Le Gardien.—Mon Dieu, je vais vous dire, monsieur... c'est un des rares endroits où l'on ne soit pas dérangé par la foule !

La Femme. — Le chien de notre voisin Durand a sauté sur ma mère ce matin, il l'a presque mordue et il lui a fait une peur atroce. Tu devrais aviser.

Le Mari. — Je vais de ce pas chez Durand et s'il n'en demande pas trop cher, je lui achète son chien.

Querelle de ménage.  
Elle. — ... Tu fais tout ce que tu peux pour me faire de la peine. . . tu voudrais sans doute me faire retourner chez ma mère ! . . .

Lui. — Peut-on dire !  
Elle. — ... Oh oui, j'en suis sûre... mais je l'inviterai à venir demeurer ici.

Incorrigible.  
Le Juge (à un braconnier déjà souvent condamné.) — Vous êtes condamné à un mois de prison. Avez-vous quelque chose à ajouter.

Le Briconnier.—Une simple prière, monsieur le président, je voudrais accomplir ma peine après la fermeture de la chasse.

—Il ne fait pas encore assez sombre, murmurait-elle en jetant un regard inquiet autour d'elle.

—Mais puisque la rue est déserte.  
—Oui, mais il pourrait venir quelqu'un... oh ! j'ai peur.

Quel complot tramaient donc ces deux personnes ?...  
Oh c'est bien simple, il était sur le point de lui donner sa première leçon de bicyclette.

Boulevard St Lambert

**AU RAPPORT**

La scène se passe à Amiens. C'est en hiver, il fait un froid de chien, le caporal Verdure conduit les hommes de corvée pour le pain.

Le capitaine Vesseron, nouvellement promu, descend la rue des Trois-Cailoux, dévoré de la sourde envie d'affirmer son autorité par un acte un peu remarquable.

En route, les hommes, à moitié gelés, demandent au caporal de continuer leur route au pas gymnastique, afin de se réchauffer; Verdure donne l'autorisation demandée, mais comme il a sa capote qui le réchauffe, il continue son chemin au pas.

Le capitaine Vesseron croise les hommes de corvée :

—N... de D... ! où allez-vous en courant là comme un tas d'brutes ?

—Cap... capitaine, què... què nous allons au pain.

—Au pain ! et où est vot' caporal, n... de D... ?

—Mais... qu'il est derrière, cap'taine.

—C'ment ça, n... de D... ! vous courez ! et vous f... là vot' caporal en plan ! M'frez chacun quatre jours pour avoir couru en allant au pain, v'sentendez, s'pèces de tourtes ? Rompez !

Les hommes tout effarés continuent leur route en g'ognant comme des enragés, mais sans avoir osé répliquer.

A cinquante pas, le capitaine Vesseron rencontre le caporal Verdure qui s'en allait tout tranquillement :

—Où allez-vous de c'pas, caporal ?

—Mon capitaine, je vais au pain.

—Au pain ! Eh bien, où sont vos hommes ?

—Ils sont devant, mon capitaine, je...

—Taisez-vous ! Pour lors, vos hommes courent devant, et vous les quittez pour vous promener tranquillement les mains dans les poches, comme un renardier !

—Mais, mon...

—Silence, n... de D... ! m'frez quatre jours pour ne pas avoir couru en allant au pain ; rompez !

Et, satisfait de son acte sublime, Vesseron descend la rue, l'air superbe, comme s'il avait sauvé la patrie, pendant que Verdure file en sens inverse, absolument interloqué.

Le lendemain, au rapport, le sergent Roupoil lit au colonel les punitions de la veille :

—4 jours aux nommés Y..., X..., Z..., de la 2e du 3, pour avoir couru en allant au pain.

—Ah ! couru en... parfait ; continuez !

—4 jours au caporal Verdure, pour ne pas avoir couru en allant au pain.

—C'ment ça, n... de D... ! il courait aussi c't'animal-là ?

—Pardon, mon colonel, le caporal ne courait pas en...

—Oui, j'entends bien, n... de D... ! n'suis pas une tourte !... les hommes n'ayant pas couru, bien envie...

—Pardon, mon colonel, les hommes couraient en...

—Turellement, parbleu ! on doit toujours... courir ou pas, c'que vous m't... là ! Pour lors vous disiez... ?

Entre bonnes amies.  
—Mon mari est très difficile à satisfaire.  
—Il doit avoir changé depuis qu'il t'a épousée.

—Moi !... je me mettrai dans la police secrète.

—Pourquoi donc ?  
—Comme ça je pourrai m'occuper des affaires des autres sans que mon mari puisse me dire que ça ne me regarde pas.

Extrait idéal, bien que parfaitement récit d'exécution :

"Tête et corps encore chauds sont placés aussitôt dans une bière gracieusement fournie par l'administration des Pompes funèbres."

Où diable la grâce va-t-elle se nicher.

Le juge.—De quoi accusez vous le prévenu.

La dame—Il m'a appelés : *chameau*.  
Le prévenu avoue et se voit condamner à cinq francs d'amende.

Au moment de sortir il s'adresse au juge : " Je voudrais vous demander un renseignement, je viens d'être condamné pour avoir dit "*chameau*" à une dame, serais je aussi condamné si je disais "*madame*" à un *chameau*. " Nullement, répondit le juge en souriant. " Fout bien," répliqua le condamné, et se tournant vers la dame.

—Au revoir *madame*, ajouta-t-il en se retirant.

**Boulevard St Lambert  
Societe Mutuelle  
de Frais Funeraires**

Nous avons le plaisir d'informer le public qu'une nouvelle société, sous le titre de : la " Société Mutuelle de Frais Funéraires," vient de se fonder pour entreprendre toutes sortes d'Enterrements, sous forme de souscriptions annuelles.

Voici ce que la Société garantie de donner à ses abonnés :

Classe 1 — De Naissance à 12 ans, un très beau cercueil avec riches garnitures, un corbillard avec deux chevaux blancs. 45 cts par année.

Classe 2 — De 12 ans à 45 ans, un cercueil en drap ou en bois de rose, un corbillard avec deux chevaux, belles décorations de chambre, 65 cts par année.

Classe 3 — De 45 ans à 55 ans, même avantage que la classe 2, 80 cts par année.

Classe 4 — De 55 ans à 65 ans, même avantage que ci-dessus, \$1.25 par année.

Comme étant des Entrepreneurs de Pompes Funèbres nous-mêmes, nous n'hésitons pas à garantir au public pleine et entière satisfaction sous tous les rapports.

Afin de faciliter l'entreprise nous avons établi des succursales au No 1104 rue Ontario ; 187 rue Centre, Pointe St-Charles, et au coin des rues Rachel et Papineau. Tel. des Marchands 1217 ; Tel. Bell 6104.  
OVILA CHAPUT &  
J. B. PILON & FILS.  
Bureaux Principaux : 2517 rue Notre-Dame et 113 rue Maconnneuve, Montréal.  
On demande des Agents.

**PERDU**  
Le Livre des Adresses du "Canard." Prière de le rapporter au No 1786 rue Ste-Catherine.

**JOURNAUX FRANCAIS  
C. FAUCHILLE,  
1714 Ste-Catherine**

Agence directe de modes et de journaux français. Toutes commandes de romans, journaux, etc, exécutées à trois semaines d'avis.

**HOTEL BIENDEAU**

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.  
En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice  
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.  
88 et 60 Place Jacques-Cartier  
**Jos. Riendeau**

**Fumez ..  
les Cigares et Cigarettes  
FORTIER**

**Sonadora et Royal, 15c  
Creme de la Creme, 10c  
Lafayette - - - 5c**

Le tabac QUESNEL de Fortier, pour la Pipe est le meilleur qui soit sur le marché.

**Demandez ...**

le Tabac à Chiquer Crown Sweet Navy, en palette  
le Tabac à Fumer Crown Smoking, et haché.  
Conservez les couronnes pour avoir droit aux primes,

**Boulevard St Lambert**

**A LOUER**

Une Belle Grande Chambre Garnie. S'adresser au No 1784 Ste-Catherine, entre Sanguinet et Ste-Elisabeth.

**Librairie Française**

**G. HUREL ..**  
1615 NOTRE-DAME, MONTREAL  
Spécialité de publications artistiques et littéraires. Achat et vente de livres d'occasion. Importation en trois semaines de toutes commandes qui nous sont faites.



**S. A. BROUSSEAU, L. D. S**  
7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dent en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines

**JOS. HOOFSTETTER**  
MAITRE-CHARRETIER



**ENTREPRENEUR DE POMPES FUNERAIRES**  
241 Rue Visitation

Magnifiques Cercueils et Chariots pour grandes personnes et enfants ; belles voitures doubles et simples. Bons chevaux et voitures doubles et simples pour mariages, baptêmes, etc.  
Prix modérés. Une visite est sollicitée.

Quand on entend parler de

**HULL**

On pense naturellement aux ALLUMETTES de

**E. B. EDDY**

**La Société Artistique  
Canadienne**

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE - - - - - \$1,000  
1 " " - - - - - 400  
1 " " - - - - - 150

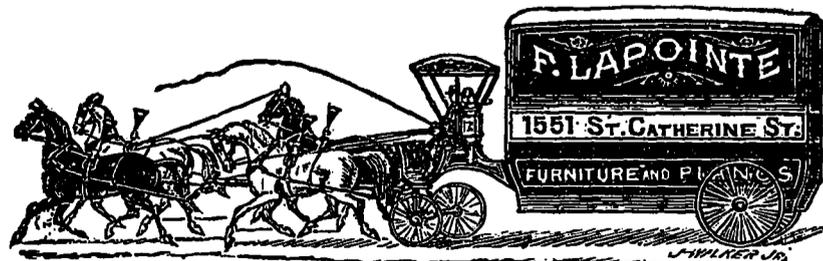
Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis.

**DURANT LE MOIS DE MAI**

**AMEUBLEMENT DE 20 MORCEAUX POUR \$37.50**



Comprenant, Set de Salon, Set de Chambre, Set de Salle à Manger et de Cuisine, pour \$50 argent comptant, chez FREDERIC LAPOINTE, 1551 rue Ste-Catherine. " Demandez nos prix, si vous avez besoin de meubler votre maison."

**F. LAPOINTE**

Ouvert tous les soirs.

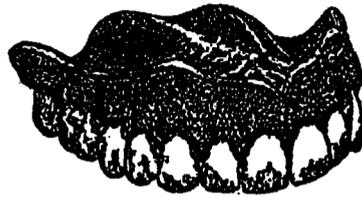
**Avis de Demenagement**

**JOS. LA MOUREUX & CIE**  
LES TAILLEURS FASHIONABLES

ont transporté leur magasin au ...  
**No 1615 Ste-Catherine**  
... Coin de la Rue St-Hubert.  
Où leur assortiment pour le Commerce du Printemps est des plus complets.  
Une visite est sollicitée.

**A. DANAI, L. C. D.**  
CHIRURGIEN-DENTISTE

45 rue St-Laurent - Montreal  
Au 1er Mai, - 23 1/2 rue St-Laurent



Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether-Chloroforme et Electricité. Dents sans palais, ainsi que Couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.

**AUX LECTEURS DU "CANARD"**

**A Vendre**

Une Grande Quantité de

**Romances, Chansons,  
Chansonnettes, etc, etc.**  
AVEC MUSIQUE

En voulez-vous des Z'Homards, chansonnette. Le Paradis de la France, de l'Opéra de Gillette de Narbonne.

Petit Français ! Brave Français, de l'Opéra de la Fille du Tambour Major.

Versez du Picolo, chanson à boire.

Babet et Cadet (Opérette de Mam'zelle Nitouche.)

Mon Petit Mari Chéri (Opérette-bouffe de la Princesse des Canaries.)

Ah ! Joseph ! Rengaine.

Le Conducteur d'Omnibus, chansonnette.

Fuyez les Baisers des D'Moiselles, romance-bouffe. Il est Permis d'être Sensible, chansonnette.

Elle a Cent Ans la Marseillaise, chan-on.

Les Fonds de Magasin, débailage comique.

Arrêtez-le, chansonnette.

Moustaches-Polka, chanson-polka.

Petit Noël, de l'Opéra, la Cigale et la Fourmi.

Trou La La, chanson-on comique.

Femme Varié, fol qui s'y fie, de l'Opéra de Rigoletto.

Chanson du Toreador, de l'Opéra comique de Carmen.

Si vous croyez avoir Rêvé, de l'Opéra Si J'étais Roi.

Ousqu'est Saint-Nazaire, Fumistria-Militaria.

Ne Parle pas Rose, je t'en Supplie, de l'Opéra Les Dragons de Villars.

Ces Envoyés du Paradis, de l'Opéra-comique La Mascotte.

Ah ! Messieurs, air de Berthe, de l'Opéra-comique Les Mousquetaires de la Reine.

Ruvons Encore, de Fleur de Thé.

Trois pour un Sou, duetto.

Madeleine, chansonnette dramatique.

L'Amour c'est le Soleil, chanson de Boccace.

Un Songe, Hélas ! de l'Opéra Comique, " Le Songe d'une Nuit d'Été."

Dieu que ma voix implore, de l'Opéra " Le Trouvère."

Je m'sens tout mal ! J'suis tout en sueurs ? grivoiserie montréalaise.

La Mère Canadienne, chant patriotique.

A Toi, mon Ame, de l'Opéra Mireille.

Il Pleut des Caresses, chanson-valse.

Avec Eugène, balanoire militaire.

Les Métiers de Paris, scie d'atelier

C'est Ferdinand, chansonnette-scie.

En nous envoyant 10 Cts et un timbre d'un centin, une de ces belles Chansons vous sera expédiée franco.

10 cents chacune

S'adresser LE CANARD

1786 rue Ste-Catherine, Montréal